

Messe du 15^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 1^{er} septembre 2024

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Faisons le bien sans nous lasser.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

C'est une grande joie pour un prêtre d'accueillir des personnes qui viennent à lui pour découvrir ou redécouvrir la foi catholique. Jeune ou d'âge mûr, baptisé n'ayant jamais reçu de véritable catéchisme ou ayant grandi dans une famille athée... les situations sont diverses. Mais toutes ces âmes assoiffées arrivent un beau jour, de façon bien souvent providentielle, aiguillées par un ami, ébranlées par une lourde épreuve ou interpellées par une vidéo Internet... Dans tous les cas, ces âmes sont touchées par une grâce prévenante du Seigneur, venue les chercher là où elles se trouvaient. C'est une grande joie pour le prêtre de prendre alors le temps d'expliquer les beautés de notre foi, l'amour de Dieu pour chacun, sa miséricorde pour les pécheurs et les exigences de sa loi d'amour. C'est une grande joie que de faire découvrir à une intelligence droite et avide les vérités éternelles que notre Dieu nous a révélées, que Jésus nous a enseignées et dont la profondeur nous donne le vertige, là où la plupart de nos contemporains ne penseraient trouver que des histoires simplistes pour grenouilles de bénitier ou des coloriages pour enfants inscrits par hasard à un catéchisme sans commandements ni enfer. C'est une grande joie ensuite pour le prêtre de baptiser ce catéchumène, d'accueillir dans la pleine communion de l'Église ce fidèle qui n'en faisait pas encore partie, de confesser cet adulte ou ce jeune qui n'avait jamais reçu ce sacrement, de marier ce couple après bien des années de vie commune sans la grâce du sacrement. Tout cela est une grande joie pour le prêtre.

Mais cette joie est fragile. Car le prêtre sait par expérience que l'enthousiasme de la conversion ne peut durer toujours. Après l'émerveillement et les douceurs des commencements, vient l'austérité de la régularité et l'exigence de la fidélité, jour après jour, dimanche après dimanche. C'est alors une grande

crainte pour le prêtre de voir ces mêmes âmes se décourager, se lasser et baisser les bras. Car aux consolations et aux joies sensibles des débuts, Dieu fait souvent se succéder les sécheresses ou une impression de tiédeur dans la prière, ou bien même il permet des tentations dont on avait jusque-là été préservé. *C'est alors qu'il faut persévérer avec une amoureuse patience.* Après le lait maternel, il est normal de donner à l'enfant une nourriture plus consistante. Après les feux de la passion, l'amour des fiancés doit nécessairement s'enraciner dans leur raison et leur volonté s'il veut durer. Et il en est de même pour la vie chrétienne.

« Faisons le bien *sans nous lasser* car le temps venu nous récolterons *si nous ne faiblissons pas.* »

C'est pourquoi c'est une joie plus grande encore, même si elle passe sans doute plus inaperçue, c'est une joie plus grande encore pour le prêtre de voir des âmes rester fidèles, sans se lasser et sans faiblir, cherchant toujours la perfection sans se contenter du « minimum syndical » de la vie chrétienne. Pour reprendre l'image du couple et de la fidélité dans l'amour au fil des années, je me rappelle une discussion avec l'ancien président de la Fondation de la Basilique et son épouse, tous deux alors âgés d'une nonantaine d'années et décédés depuis : m'ayant raconté leur mariage dans cette vénérable basilique, les joies et les peines de leur vie familiale, ils avaient conclu en me disant : « vous savez, Monsieur l'abbé, plus on vieillit et plus on s'aime ! » Il devrait en être de même dans notre vie chrétienne, dans notre vie spirituelle d'intimité avec Dieu, notre créateur et notre sauveur : plus nous vieillissons et plus notre foi devrait s'enraciner ; plus notre amour pour celui qui nous a tant aimé devrait purifier notre cœur de toutes ces affections mauvaises ou inutiles ; plus notre soif du ciel devrait grandir...

Mais comment faire ? Comment faire pour « faire le bien sans nous lasser » ? Pour aller à la messe même quand mille autres occupations se présentent à nous ? Pour persévérer quand l'enthousiasme s'est changé en lassitude ? Quand ces vérités qui nous apportaient tant de joie, ces sacrements qui nous donnaient tant de paix intérieure, nous laissent froids et comme insensibles ? Que faire ? Eh bien tout d'abord ne pas en être surpris ! Et garder le regard de notre âme fixé vers le but de notre traversée : Dieu lui-même. Comme saint François de Sales nous y encourage, « il nous faut tâcher d'avoir une continuelle et inviolable égalité de cœur, en une si grande inégalité

d'accidents, et quoique toutes choses se tournent et varient diversement autour de nous, il nous faut demeurer constamment immobiles à toujours regarder, tendre et prétendre à notre Dieu. Que le navire prenne telle route, qu'il cingle au ponant ou levant, au midi ou septentrion, et quelque vent que ce soit qui le porte, jamais pourtant son aiguille marine ne regardera que sa belle étoile et le pôle. Que tout se renverse sans dessus dessous, je ne dis pas seulement autour de nous, mais je dis en nous ; c'est-à-dire que notre âme soit triste, joyeuse, en douceur, en amertume, en paix, en trouble, en clarté, en ténèbres, en tentations, en repos, en goût, en dégoût, en sécheresse, en tendreté ; que le soleil la brûle ou que la rosée la rafraîchisse, ah ! il faut pourtant qu'à jamais et toujours la pointe de notre cœur, notre esprit, notre volonté supérieure, qui est notre boussole, regarde incessamment et tende perpétuellement à l'amour de Dieu son Créateur, son Sauveur, son unique et souverain bien. »

Ainsi, loin de se laisser déstabiliser, l'âme qui veut rester fidèle à son Seigneur restera fidèle dans la pratique du bien : régulier dans la prière et la réception des sacrements et attentif à exercer la charité envers le prochain. Et si nous sommes faibles, que nous retombons souvent, et même plus souvent qu'avant notre conversion, n'en soyons pas troublés. Dieu, qui nous a donné la vie du corps, peut même ressusciter notre âme par le sacrement du pardon, comme il le fit pour le fils de la veuve de Naïm. Si nous *ne faiblissons pas* ici-bas au milieu des épreuves, nous *récolterons* au centuple et le Seigneur comblera notre cœur de ses éternelles consolations.

Ainsi soit-il.